

GABRIEL-PIERRE OUELLETTE

LES CLOCHES ET LES BOUTEILLES

**TEXTE DRAMATIQUE DE “30 MINUTES”
POUR LA RADIO
1984**

**ÉDITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
2015
© gabriel-pierre ouellette**

NOTE

CETTE DRAMATIQUE, QUE J'AVAIS D'ABORD PRÉSENTÉE, EN 1983, AU XI^e CONCOURS D'OEUVRES DRAMATIQUES RADIOPHONIQUES (À RADIO-CANADA), M'A VALU UN 1^{er} PRIX, L'ANNÉE SUIVANTE, AU XII^e CONCOURS, DANS LA CATÉGORIE "30 MINUTES".

ELLE A ÉTÉ DIFFUSÉE À L'ÉMISSION, *LA FEUILLAISSON*, LE MARDI, 15 JANVIER 1985, AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA. LA DISTRIBUTION COMPRENAIT CLAIRE FAUBERT, GILLES PROVOST, MICHELINE MARIN ET ROGER LABELLE; LA RÉALISATION ÉTAIT DE GUY LAGACÉ.

J'ai cru bon de garder l'aspect "artisanal" des années 80, en numérisant la seule copie carbone qui me restait, du texte que j'avais tapé à la machine, une Adler electric 21, fabriquée en Allemagne de l'ouest. J'ai ajouté, à la fin, une photocopie tirée du **ICI RADIO FM**, l'horaire du 12 au 18 janvier 1985.

Titre: Les Cloches et les bouteilles

Catégorie: 30

Pseudonyme: Illégitime

Personnages:- Adrienne Paquette et Henri Paquette, dans la soixantaine;

ils parlent très lentement, avec même un peu d'affectation.

-la serveuse anglaise, qui parle le français avec un fort accent.

-Roger, dans la trentaine, qui parle de façon beaucoup plus familière.

N.B. Les bruits de pas sont généralement notés, mais ils pourraient être ignorés par le réalisateur.

BRUITS ET SONS

PAROLES

1

Une porte s'ouvre.

Craquement d'une marche.

HENRI: Fais attention: il y a une marche.

ADRIENNE: Qu'est-ce que tu dis?

HENRI: Attention de ne pas tomber: il y a une
marche.

Craquement d'une marche.

ADRIENNE: Oui, j'ai vu que tu as failli perdre
l'équilibre.

La porte est fermée.

HENRI: On ne sait jamais avec ces marches.

ADRIENNE: Il fait bon ici.

HENRI: Il fait plus chaud qu'à l'extérieur.

Pas traînants...

...qui s'arrêtent.

ADRIENNE: Nous nous assoyons ici?

HENRI: Je ne sais pas si c'est possible...

C'est une table pour quatre personnes.

ADRIENNE: Mais oui! Je crois que c'est possible.

Je vais demander. Il n'y a personne
aujourd'hui. On va certainement nous
donner la permission.

Pas décidés qui approchent.

SERVEUSE: (accent anglais prononcé) Bonjour,
madame. Bonjour, monsieur.

ADRIENNE: Bonjour, mademoiselle. We can sit at
this table?

SERVEUSE: Yes. At any place you like.

ADRIENNE: Thank you very much. Henri, nous al-
lons mettre nos manteaux, ici, sur
cette chaise.

SERVEUSE: Voici le menu. I'll come back to take
your order.

PAs décidés qui s'éloignent.

HENRI: Merci, mademoiselle. ^(appelant) Oh! mademoiselle!

Les pas s'arrêtent.

SERVEUSE: Oui, monsieur?

HENRI: Une eau minérale, s'il vous plaît.

SERVEUSE: Une eau minérale?

ADRIENNE: Oui. Une eau minérale pour mon mari.

Les pas s'éloignent. Des
manteaux lourds sont déposés
sur une chaise.

Des chaises sont tirées.

ADRIENNE: Ah! j'avais hâte de m'asseoir...

Je vois jusque dans le fond de la
cuisine.

HENRI: Qu'est-ce que tu dis?

ADRIENNE: (avec encore plus d'application, comme
si elle parlait à un sourd) Je dis que
je vois jusque dans le fond de la cui-
sine. D'ici, de cette place où je suis
assise.

HENRI: Nous devrions venir ici tous les samedis.

ADRIENNE: Mais pas en hiver.

HENRI: Mais nous sommes en hiver.

ADRIENNE: Aujourd'hui, je suis venue parce que
nous avons des courses à faire en même
temps. Sinon, j'aurais préféré manger
à la maison.

HENRI: Tiens! Il y a du lapin au menu.

ADRIENNE: Du lapin?

HENRI: Oui, du lapin.

ADRIENNE: C'est bon du lapin de temps en temps.

HENRI: Il y a aussi du poulet au curry (il le prononce à l'anglaise).

ADRIENNE: (qui continue son idée) Tu comprends, l'hiver, il faut mettre des bottes, un manteau, des gants. C'est toute une préparation. Je ne viendrais pas ici tous les samedis; pas l'hiver. J'aime bien faire des choses qui me font plaisir.

HENRI: Est-ce que tu vas prendre du lapin?

ADRIENNE: S'habiller tous les samedis pour venir manger, non. Ce serait une corvée: ce ne serait plus un plaisir.

HENRI: Ce serait aussi agréable.

ADRIENNE: Non, je ne prendrai pas du lapin.

Pas décidés de la serveuse.

HENRI: Ah! mon eau minérale!

ADRIENNE: Elle t'a apporté de l'eau Perrier. Cela te fera du bien.

Elle décapsule la bouteille.

HENRI: Quand on ouvre une bouteille, j'aime beaucoup entendre le bruit de l'air qui s'en échappe.

SERVEUSE: (en français) Pardon?

ADRIENNE: Ne l'écoutez pas. It's nothing.

SERVEUSE: Are you ready to order?

HENRI: Vous dites?

Bris de verre.

Oh! j'ai cassé un verre!

SERVEUSE: Ce n'est pas grave.

ADRIENNE: Oh! comment as-tu fait pour casser ce verre? Tu es toujours aussi maladroit.

La serveuse ramasse quelques débris.

HENRI: (très "analytique") J'ai été surpris, je me suis retourné trop rapidement et ma main a renversé le verre. I am very, very sorry.

ADRIENNE: We are very sorry, you know.

SERVEUSE: Ce n'est rien. I'll bring another one.

HENRI: Vous êtes gentille. Thank you very much.

ADRIENNE: Casser un verre au restaurant! Tu seras toujours le même.

HENRI: Tu comprends, quand on est surpris...Quelquefois, un accident est vite arrivé.

ADRIENNE: Bon, il faut dire à la demoiselle ce que nous allons manger.

SERVEUSE: Would you like some wine or a beer?

HENRI: Yes. I would like a beer.

ADRIENNE: Non, pas de bière.

HENRI: Tu ne veux pas de bière?

ADRIENNE: Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

HENRI: Mais tu aimes la bière!

SERVEUSE: Une bière allemande?

ADRIENNE: Oh! Ils ont de la bière allemande...

HENRI: A german beer ?

SERVEUSE: Yes. We have some Hofbrau and...

ADRIENNE: (la coupant) Non, non. Pas de bière.

Je n'aime pas beaucoup la bière, le midi.

HENRI: Oui, c'est vrai: le midi, la bière...

ADRIENNE: La bière, c'est trop lourd. Surtout
la bière allemande.

HENRI; Mais elle est moins lourde que la bière
d'ici!

SERVEUSE: You want I come back to take your
order?

HENRI: I beg your pardon?

ADRIENNE: Non, non. Nous allons commander tout
de suite. Nous allons boire du vin.
We'll drink some wine.

HENRI: Du vin? Some wine..? (il semble déçu)

ADRIENNE: Mais oui. C'est très bon, du vin.

SERVEUSE: En litre ou en bouteille?

HENRI: (en français d'abord) Pardon?

I beg your pardon?

SERVEUSE: We have house wine in "carafe", white and
red. And bottles of wine.

ADRIENNE: Here, you have some wine at \$5.00.

SERVEUSE: Yes. White or red?

HENRI: Du blanc, du blanc. C'est plus facile à
digérer.

ADRIENNE: We'll have white wine.

SERVEUSE: I come back. Et j'apporte un verre.

Pas qui s'éloignent.

HENRI: Ah! oui...j'ai cassé un verre. Je suis maladroit.

Une sirène de police ou d'ambulance.

ADRIENNE: Tiens, une sirène.

HENRI: Quelqu'un est malade, sans doute. Un vieillard...

ADRIENNE: C'est peut-être un enfant, aussi.

HENRI: Oui, un enfant...ou un vieillard. Une personne malade.

Fin de la sirène.

ADRIENNE: Mais ici, à Montréal, cette sirène annonce peut-être un incendie.

HENRI: Un feu, c'est terrible.

ADRIENNE: Heureusement qu'ici, on est dans un bon restaurant. Et nous allons boire du bon vin blanc.

HENRI: J'aurais bien aimé boire une bière.

ADRIENNE: Mais il fallait me le dire. Tu pouvais prendre une bière. Tu aurais pu boire une bière avant ton repas et prendre du vin en mangeant.

HENRI: Oui...Et ils ont de la bière allemande, ici.

ADRIENNE: Mais tu avais déjà pris une eau Perrier...
Voilà notre vin qui arrive.

Pas de la serveuse.

Bruits de verres qui s'entre-choquent.

Le vin qu'on verse.

HENRI: C'est beau la couleur du vin blanc.

ADRIENNE: Mais la couleur du vin rouge est plus belle.

HENRI: Oui. Elle est plus chaude.

SERVEUSE: You want to order now?

HENRI: I beg your pardon?

ADRIENNE: Moi, je mangerai du lapin.

HENRI: M^{oi}, je ne prendrai pas de lapin.

ADRIENNE: Tu préfères le poulet au curry (prononcé à l'anglaise), je crois.

HENRI: You have some curried chicken?

SERVEUSE: Yes. You want it? French fried or mashed potatoes?

HENRI: Yes. Du poulet au curry (prononcé à l'anglaise)...with...No...No potatoes.

SERVEUSE: Some rice?

HENRI: I beg your pardon?

ADRIENNE: Il y a du riz, si tu veux.

HENRI: Ah! du riz. Je veux bien du riz. Rice, yes. J'aime bien le riz.

SERVEUSE: Et pour vous, madame? Du riz aussi?

ADRIENNE; Yes. I'll have some rice, too.

Pas qui s'éloignent

HENRI: Le vin est bon. Il est frais.

ADRIENNE: O^{ui}, il est froid.

HENRI: Mais j'aurais dû prendre une bière, une
bonne bière froide.

Elle feuillette une revue.

ADRIENNE: Henri, regarde cette photo.

HENRI: Il y a de belles photos dans cette revue.

ADRIENNE: Oui. C'est une revue suisse.

Bruit d'une bouteille de bière
qu'on décapsule et du liquide
qui pétille ou s'élève avec l'air
comprimé qui s'échappe.

(Il faut entendre le bruit de
l'ouvre-bouteille sur le verre
et le bouchon, avant d'avoir celui
de l'air qui s'échappe.)

PAR LA SUITE, CES BRUITS SERONT
SIMPLEMENT APPELES "bruit de la
bouteille".

HENRI: Tu as entendu?

ADRIENNE: Qu'est-ce que tu as dit?

"Bruit de la bouteille"

HENRI: Ecoute!

ADRIENNE: Oui, j'écoute.

"Bruit de la bouteille", deux
fois consécutives.

HENRI: Tu entends?

ADRIENNE: Mais oui, je t'écoute: parle!

HENRI: Je ne veux rien te dire. Je te dis d'é-
couter.

"Bruit de la bouteille", trois
fois de suite, en cadence, si
possible.

ADRIENNE: Je veux bien écouter. Mais qu'est-ce
que je dois écouter?

HENRI: (plus tranquillement que d'habitude) Tu
n'entends pas? On ouvre des bouteilles

de bière, là, nulle part.

ADRIENNE: Tu es fou. Je n'entends rien. Et il n'y a pas de bouteille de bière autour de nous.

HENRI: Je n'entends plus rien.

ADRIENNE: Tu vois! Nous sommes seuls dans ce restaurant. Personne ne boit de la bière. Nous buvons du vin blanc, du bon vin blanc. Tu devrais en boire, tu sais. Il est très bon.

HENRI: J'en ai bu déjà.

"Bruit de la bouteille"

Tiens! On vient d'ouvrir une autre bouteille de bière.

ADRIENNE: Henri.... ~~.....~~

HENRI: J'aurais dû prendre une bière.

ADRIENNE: Elle est très chère, la bière, ici.

Et il est mieux de boire du vin, durant le repas.

HENRI: Mais d'où peut venir ce bruit? J'entends un bruit métallique, suivi d'un petit sifflement, un court sifflement, et tout à coup, c'est comme si la bouteille commençait enfin à respirer: j'entends la bière monter à gros bouillons.

ADRIENNE: Tu as toujours eu trop d'imagination,
Henri.

"Bruit de la bouteille", quatre
ou cinq fois.

HENRI: Tiens, encore! Et plusieurs fois!

ADRIENNE: ~~.....~~
~~.....~~ Mais
qu'est-ce que tu as? Je ne comprends
pas, tu es plus réservé d'habitude.

HENRI: J'aurais dû prendre une bière.

ADRIENNE: Québécoise? *Allemande?*

"Bruit de la bouteille",
aux points de suspension.

HENRI: Oh! non....(doucement, amoureuxment)
Peut-être une blonde...ou une légère...
ou encore une mousseuse, Adrienne.

ADRIENNE: Henri, tais-toi. Tu déliras.

Même jeu.

HENRI: J'aurais aussi bien aimé une bière brune...
Mais peut-être qu'une bière douce...

ADRIENNE: Henri, tais-toi!

HENRI: Adrienne, je crois qu'aujourd'hui, je
boirais toutes les bières du monde!

ADRIENNE: Henri, tu me fais peur! Reprends tes
esprits.

Une série de "bruits de la
bouteille" qui se termine avec
l'extrait des Cloches de Corne-
ville, "J'ai fait trois fois le
tour du monde" au moins jusqu'à
"...blonde ou brune..."

ADRIENNE: (criant) Mademoiselle! Miss! Waitress!

Musique et bruit s'arrêtent
aussitôt que Roger a dit son
premier mot
Quelques accords de musique
rock.

Mêmes accords.

"Bruit de la bouteille", plus
doux que les autres fois.

Mêmes accords rock.

Mêmes accords.

"Bruit de la bouteille".

ROGER: Je peux-tu m'asseoir icitte?

SERVEUSE: Oui, madame? What is it? You need
some help?

ROGER: Je peux-tu m'asseoir icitte?

SERVEUSE: Mais monsieur, toutes les autres
tables sont libres.

ADRIENNE: (toujours un peu plus nerveuse) Pour-
quoi voulez-vous vous assoir avec mon
mari et moi?

SERVEUSE: Sir, you can...you must sit down
somewhere else.

ROGER: J'les connais. Je peux-tu m'asseoir
icitte?

SERVEUSE: (fâchée) Monsieur, ailleurs, s'il vous
plaît!

ROGER: Je peux-tu m'asseoir avec vous autres,
madame Paquette?

HENRI: Ah! nous nous connaissons?

Tiens, Adrienne, encore une!

SERVEUSE: Pardon?

ROGER: Alors, je m'assois.

SERVEUSE: Sir...

ROGER: (l'interrompant) Okey, okey. I know them.

Bring me a beer. Une bière allemande!

Pas de la serveuse qui s'éloigne.
Mêmes accords rock, répétées
trois fois de suite.
Suivis aussitôt du "bruit de
bouteille", répété trois fois.

ADRIENNE: Mon jeune monsieur, vous dites que vous
nous connaissez, mais nous ne vous con-
naissons pas. N'est-ce pas Henri?

HENRI: En effet, je ne me rappelle pas monsieur.

...oh! pardon.

"Bruit de la bouteille"

ROGER: Quoi?

HENRI: Ce n'est rien. Je vous assure, c'est rien.

ROGER: Ah! bon...

ADRIENNE: Ne vous en faites pas, il est un peu
souffrant, aujourd'hui.

Mêmes accords rock.

ROGER: Comme ça, vous vous souvenez pas de moi.

HENRI: Non, je regrette. Je ne me rappelle pas
vous avoir déjà vu. N'est-ce pas Adri-
enne?

ADRIENNE: Non. Nous ne vous connaissons pas,
mon cher monsieur. Et vous seriez
gentil de prendre une autre table.

ROGER: Et moi, j'vous dis qu'on se connaît.

ADRIENNE: Je regrette...

HENRI: Nous regrettons, mais...

ROGER: Regrettez rien, j'vas tout vous dire.

Mêmes accords rock.

(ROGER) Vous rappelez-vous, madame Paquette,
de Marie-Hélène Brisebois?

HENRI: Mademoiselle Brisebois?

ADRIENNE: Marie-Hélène? Bien sûr que je me sou-
viens d'elle. Elle a été servante
chez moi, pendant trois ans.

ROGER: Eh! bien, j'suis son garçon à Marie-Hé-
lène Brisebois. Qu'est-ce que vous en
pensez, monsieur Paquette?

HENRI: (semble nerveux) Euh... Vous êtes le garçon
de Marie-Hélène? Vous êtes donc le fils
d'André Charbonneau, son mari. Vous
êtes un monsieur Charbonneau.

ADRIENNE: Henri, Marie-Hélène n'a pas toujours
été...

ROGER: (la coupant) Non, elle n'a pas toujours
été mariée, monsieur Paquette. Moi,
je suis Roger, son fils il-lé-gi-ti-me,
le p'tit bâtard.

HENRI: ...Je ne savais pas. Non, je ne savais pas.

Pas de la serveuse.
Elle décapsule la bouteille
de bière

ROGER: Vous le saviez pas? Eh! bien, vous le sa-
vez, maintenant. Alors, j'avais raison
de dire qu'on se connaissait.

SERVEUSE: Here's your beer, sir. Vous allez
manger?

ROGER: Oui, j'vas prendre un Minute steak, médium-saignant, avec des frites.

SERVEUSE: ...french fried, yes...

ROGER: Non. Des frites!

SERVEUSE: ...oui, oui....Madame, j'apporte le lapin et le...chicken, tout de suite.

ROGER: "Chicken", c'est poulet, pou-let...!

SERVEUSE: Si monsieur n'est pas satisfait, il peut aller manger ailleurs.

Pas de la serveuse qui s'éloigne. ROGER: Mais non, c't'une blague...

HENRI: Elle fait des efforts, vous savez.

ROGER: C't'a leur tour d'en faire.

"Bruit de bouteille"

Qu'est-ce que c'est qu'ça?

HENRI: Ah! vous entendez, vous aussi?

ROGER: Ouais, un drôle de bruit: ça cogne, pas ça soupire.

ADRIENNE: (comme pressée d'en finir avec le sujet)
Oui. Mais on s'habitue et on ne l'entend plus.

HENRI: Tu disais que tu n'entendais rien!

ADRIENNE: (elle tousse un peu) Henri, il ne faudrait pas oublier notre rendez-vous, n'est-ce pas?

HENRI: Notre rendez-vous? Mais quel rendez-vous, Adrienne?

ADRIENNE: Oui, notre rendez-vous, là, cet après-midi. Nous n'avons pas beaucoup de

temps pour manger... Tu comprends?

Henri, tu comprends?

HENRI: Oui, oui, je comprends. Notre rendez-vous.

J~~e~~ ne l'oublie pas.

Mêmes accords rock.

ROGER: Je vous dérange?

HENRI: Mais non, mais non.

ADRIENNE: Vous ne nous dérangez pas. Nous sommes un peu pressés, c'est tout.

HENRI: Vous ne nous en voudrez pas, mais nous devons partir assez tôt.

ROGER: C'est ben sûr que vous pouvez partir quand vous voudrez. J'vous retiendrai pas, vous savez.

Mêmes accords rock.

HENRI: Comme cela, (il s'éclaircit la voix) vous êtes le fils de Marie-Hélène Charbonneau.

ROGER: Marie-Hélène Brisebois.

HENRI: Oui...Brisebois.

ROGER: C'est moi qui allais vous vendre des fraises, quand j'avais douze, treize ans.

ADRIENNE: Je me souviens très bien. Elles étaient toujours très bonnes, vos fraises.

HENRI: Votre bière est-elle bonne?

ROGER: C'est la meilleure, monsieur Paquette. Tenez, je vous en offre une.

ADRIENNE: Mais, voyons donc, monsieur Charbon...

(elle se reprend) monsieur Brisebois!

ROGER: Appelez-moi Roger...J'aimerais mieux ça,
madame Paquette.

HENRI: Non, je vous en prie. Roger. Je serais
mal à l'aise que vous m'offriez...

ROGER: (le coupant) Vous pouvez pas me refuser
ça, monsieur Paquette. Tout le plaisir
est pour moi. (appelant) Mademoi-
selle!

ADRIENNE: Il a déjà commencé à boire du vin,
vous savez...

ROGER: Bah! Une bière allemande, c'est comme
du vin blanc. (appelant) Mademoi-
selle! Fraulein!...En voulez-vous
une, vous aussi, madame Paquette?

ADRIENNE: Oh! non, merci. Je ne peux pas,
L'alcool me donne des rougeurs.

Pas de la serveuse.

SERVEUSE: Ici est le poulet pour monsieur et
le lapin pour madame.

You call me, sir?

À partir de ce moment, on pourra
entendre les bruits habituels des
couverts contre l'assiette.

ROGER: Oui, Fraulein. Deux bières allemandes,
s'il vous plaît. Mais pas débouchées.

SERVEUSE: Pardon?

ROGER: Ne les ouvrez pas. Je veux les déboucher,
moi-même. J'aime déboucher moi-même
mes bouteilles. (Plus fort) Apportez

Pas de la serveuse qui s'éloigne.
Elle s'arrête.

un "opener".

SERVEUSE: (voix lointaine) Oui, monsieur.

J'apporterai (en appuyant) un ouvre-
bouteille.

HENRI: Je vous remercie beaucoup, monsieur...

ROGER: (le coupant) Roger! Ro-ger.

HENRI: Je vous remercie beaucoup, Roger.

Une série de "bruits de la
bouteille", suivie d'une
musique rock reprenant les accords
rock qu'on a déjà entendus.

Elle dépose les bouteilles sur
la table.

SERVEUSE: Les deux "allemandes" et (en appuyant)
l'ouvre-bouteille.

ROGER: Ah! comme si on était chez soi!

"Bruit de la bouteille" répété
deux ou trois fois.

Tiens, le bruit mystérieux qui recom-
mence.

HENRI: Mademoiselle, est-ce qu'on ouvre des
bouteilles quelque part?

ADRIENNE: Moi, je n'entends rien.

SERVEUSE: No, no. It's those pipes.

HENRI: Tout à l'heure, Adrienne, tu disais que
tu entendais...

ADRIENNE: (le coupant) et que je n'entendais plus!

ROGER: Qu'est-ce qu'ils ont ces tuyaux?

SERVEUSE: Oui, dans les tuyaux, il y a des pro-
blèmes de pression.

HENRI: Ah! bon...

SERVEUSE: Nous avons des problèmes avec l'eau
chaude.

HENRI: Pourtant, c'était bien des bouteilles
qu'on ouvrait, n'est-ce pas Adrienne?

ADRIENNE: Merci beaucoup, mademoiselle.

SERVEUSE: À votre service, madame.

ROGER: Bon, il faut ouvrir ces bouteilles,
maintenant.

Choc de l'ouvre-bouteille sur
un goulot et sa capsule.

HENRI: Attendez!

ROGER: Pourquoi?

HENRI: Me laisseriez-vous l'ouvrir? S'il vous
plaît.

ROGER: Mais oui. On va en ouvrir chacun une.

HENRI: J'aimerais ouvrir les deux. S'il vous
plaît.

ROGER: Les deux ?

ADRIENNE: Henri, laisse faire monsieur.

ROGER: ...Roger!

ADRIENNE: Oui, Henri, laisse faire Roger.

ROGER: Pourquoi pas chacun une?

HENRI: C'est plus fort que moi.

ADRIENNE: Henri! Tu peux t'imaginer entendre
ouvrir des bouteilles, mais n'empêche
pas monsieur...

ROGER:...Roger!

ADRIENNE: Oui, Roger. Ne l'empêche pas d'ouvrir
les bouteilles que lui-même a comman-
dées et qu'il va payer lui-même.

HENRI: Je suis prêt à les payer, Roger. J'ai-
merais ouvrir des bouteilles de bière,

ici, au restaurant. S'il vous plaît!

ADRIENNE: Henri!

ROGER: Ah! pourquoi pas.

HENRI: Merci, Roger.

ADRIENNE: Vous êtes bien bon, Roger, de satisfaire tous ses caprices.

ROGER: Bah! J'en ouvrirai d'autres.

HENRI: Oui, tandis que moi, ce sont peut-être les dernières.

ROGER: (en riant) La dernière bouteille du condamné...

HENRI: Condamné à mort! Vous avez raison. Nous sommes tous condamnés à mort.

ADRIENNE: Henri! Mais tu es vivant!

ROGER: Vous en avez encore pour longtemps, monsieur Paquette. C'est moi qui vous le dis.

HENRI: Ouvrons ces bouteilles. Vous savez, vous ne savez pas le plaisir que vous me faites. Vous êtes aussi serviable que votre mère.

ROGER: Ma mère était serviable, monsieur Paquette?

ADRIENNE: Oui, votre mère était une très bonne personne.

ROGER: Alors, vous les ouvrez ces bouteilles?

HENRI: Oui, oui. J'étais en train de penser à Marie-Hélène, votre mère.

ADRIENNE: Elle est en bonne santé?

ROGER: Elle est morte, la semaine dernière.

Bruit du bouchon de la bouteille
que Henri est en train d'ouvrir.

HENRI: Elle est morte!

ADRIENNE: Comment est-ce arrivé?

ROGER: Dans son lit. Durant la nuit. On l'a trouvée
morte, le lendemain matin.

FAIBLE sonnerie de glas
qui commence.

ADRIENNE: Marie-Hélène est morte...

HENRI: Chez elle?

ROGER: Oui, à la maison.

ADRIENNE: Elle habitait donc toujours Ferme-Rouge...

HENRI: Quel âge avait-elle?

ROGER: Un petit peu plus jeune que vous, monsieur

Paquette: elle est morte à 56 ans.

HENRI: Vous étiez là?

ROGER: À Ferme-Rouge?

HENRI: Oui, quand c'est arrivé, cette nuit-là...

ROGER: Oui, j'étais là.

HENRI: Toutes mes condoléances, Roger.

ADRIENNE: Mes condoléances.

ROGER: Merci beaucoup, merci.

ADRIENNE: Vous êtes venu à Montréal par affaires?

ROGER: Je fais comme vous. Je viens m'installer à
Montréal. Ah! j'ai pas de pension, moi!

J viens m'chercher du travail.

ADRIENNE: J'entends sonner des cloches.

ROGER: Vous ouvrez la deuxième bouteille?

HENRI: Oui, oui, je vais l'ouvrir. Qu'est-ce que tu
dis, Adrienne?

ADRIENNE: J'entendais sonner des cloches.

Le son des cloches augmente.

Fin des cloches

ROGER: Vous entendez sonner des cloches?

ADRIENNE: Oui, des cloches sonnaient.

HENRI: Moi, Roger, tout à l'heure, j'entendais débou-
cher des bouteilles de bière.

ADRIENNE: Et il n'y avait personne dans le restaurant.

HENRI: Mais c'étaient les tuyaux...

Pas de la serveuse

ROGER: Et vous, *madame*, vous entendez des cloches...

SERVEUSE: Voilà le steak minute de monsieur.

ROGER: Aïe!

SERVEUSE: Attention, it's hot.

ROGER: Je l'vois ben!

SERVEUSE: Madame et monsieur sont satisfaits?

HENRI: Oui, mademoiselle. Merci.

Pas de la serveuse qui s'éloigne.

ADRIENNE: C'est très bon, mademoiselle.

(appelant) Mademoiselle!

ELLE s'arrête et revient.

SERVEUSE: Yes?

ADRIENNE: There is a church around here?

SERVEUSE: I don't know, madame.

ROGER: Oui, il y a une église juste en arrière du res-
taurant. Je l'ai vue en venant ici.

ADRIENNE: Merci, mademoiselle.

Pas de la serveuse qui s'éloigne.

SERVEUSE: À votre service, madame.

ROGER: Alors, cette bière?

Les cloches recommencent à
sonner.

ADRIENNE: Les cloches de l'église qui recommencent
à sonner...

HENRI: Je ne les entends pas.

ROGER: Moi non plus. Mais si j'avais une bière, peut-
être que...



Fin de la sonnerie de cloches. HENRI: Ah! la bière...Je l'ouvre tout de suite.

Choc de l'ouvre-bouteille sur le goulot et un énorme bruit de dé-compression.

ADRIENNE: Henri! Tu m'as toute éclaboussée!

Ah! non! Je suis toute mouillée!

HENRI: Excuse-moi, Adrienne. C'est la bière...

ROGER: Y'avait trop de pression.

ADRIENNE: C'est pas une raison pour en mettre partout.

(appelant) Mademoiselle! Waitress!

Le son d'une seule cloche très grave.

HENRI: Tiens, prends ma serviette de table.

ADRIENNE: Non, je veux un linge propre.

HENRI: Mais elle n'est pas sale.

ADRIENNE: Elle n'est pas propre. Mademoiselle, un linge pour m'essuyer, s'il vous plaît.

Un linge propre. Et cette cloche!

SERVEUSE: Tout de suite, madame.

Pas de la serveuse.

Pas de la serveuse qui s'éloigne.

HENRI: Tu entends toujours des cloches?

ADRIENNE: Oui. Il n'y en a qu'une seule, maintenant: une grosse cloche.

HENRI: Un bourdon?

ADRIENNE: (un peu excédée) J'ai dit une "grosse cloche". Je ne sais pas si c'est un bourdon. Elle a un son sourd. Comme un tocsin.

HENRI: Pour un tocsin, il faudrait une révolution, un cataclysme, un incendie...Et on ne l'entend pas ta cloche.

ROGER: Moi, j'sais ce qui se passe. Vous êtes en train de revivre l'incendie de l'église.

La cloche arrête.

ADRIENNE: Je n'ai jamais vu d'église en feu.

ROGER: Y'est pas mal ce steak...Mais vous n'étiez pas
là quand l'église a brûlé?

HENRI: Quelle église?

ROGER: L'église de Ferme-Rouge.

HENRI: L'église a brûlé?

Pas de la serveuse;

ROGER: Depuis combien de temps vous êtes à Montréal?

SERVEUSE: Voici un linge, madame,

ADRIENNE: Oh! merci, mademoiselle. Vous êtes gen-
tille.

Linge qu'on frotte sur des
vêtements.

HENRI: Merci beaucoup, mademoiselle

Pas de la serveuse qui s'éloigne.

ADRIENNE: Je ne le sens presque plus.

HENRI: Tu vois, ça sèche très vite.

ADRIENNE: Oui, plus vite que je pensais. (à Roger)
Vous demandiez, Roger, depuis combien de
temps nous étions à Montréal...Cela doit
faite à peu près six mois, n'est-ce pas
Henri?

ROGER: L'église a brûlé, il y a trois mois. Vous le
saviez pas? Les funérailles de ma mère
ont eu lieu dans la salle de l'école.

ADRIENNE: Dans la salle de l'école? Pas dans l'église?

ROGER: Non, elle était brûlée.

HENRI: J'en ai vu des funérailles dans cette église...

Son d'un glas
qui s'amenuise peu à peu et
s'arrête.

ADRIENNE: Il y avait de belles funérailles dans notre
jeune temps.

ROGER: Les seules que je me rappelle, c'est celles de ma mère et je ne sais pas si elles étaient belles ou non.

HENRI: Oui...quand ce sont les funérailles d'un membre de sa famille, on y prête moins attention ou pas du tout.

ADRIENNE: (prenant le parti de la gaieté) Vous savez, Roger, la première fois que mon mari m'a remarquée, je chantais à des funérailles.

ROGER: C'est pas très gai...

ADRIENNE: (elle rit) Je chantais "j'irai la voir un jour"...

Son d'un glas accompagné de "bruits de bouteille".

HENRI: On chantait ça.... Tiens! les bruits de bouteille....On chantait cette sensiblerie à la fin des funérailles, après le Libera.

ADRIENNE: Moi, vous savez, j'entends encore des cloches; c'est comme un glas.

ROGER: Moi, j'entends des tuyaux qui cognent, et vos cloches, je crois que c'est une horloge qui sonne.

ADRIENNE: Elle sonne bien longtemps pour une horloge...

HENRI: C'est peut-être un glas.

ADRIENNE: Et Henri, la sensiblerie de "j'irai la voir un jour", elle te plaisait bien quand même.

HENRI: J'étais jeune à l'époque.

ROGER: Allez-vous prendre un café, un dessert?

HENRI: Non, merci, je n'ai plus faim.

ADRIENNE: Moi non plus.

Les "bruits de bouteille" s'arrêtent, mais le glas continue faiblement.

ROGER: (appelant) Mademoiselle! Un café, s'il vous plaît.

HENRI: Mais je vais prendre un café.

SERVEUSE: Three coffees?

HENRI: Non, deux. Un pour moi et un pour monsieur.

ROGER: Roger! Je m'appelle Roger, monsieur Paquette.

HENRI: Ça va me remettre, ce café.

ADRIENNE: Tu ne te sens pas bien?

HENRI: Comment c'est arrivé, l'incendie de l'église?

ADRIENNE: Les cloches ne sonnent plus...

ROGER: À la fin de l'après-midi. Le feu a pris dans le clocher. On croit qu'il y a eu un court-circuit dans le système électrique.

HENRI: Voilà leur "cloches électriques"!

ROGER: En un rien de temps, le feu était partout.

Quand la flèche du clocher est tombée, la sacristie brûlait déjà.

HENRI: Est-ce qu'ils ont pu sauver...quelque chose?

ROGER: Oui, le curé a vidé le tabernacle.

HENRI: On disait "les saintes espèces", quand j'étais plus jeune...

ROGER: Ils ont aussi sauvé des papiers importants.

HENRI: Sans doute les registres de l'état civil.

ROGER: J'sais pas.

SERVEUSE: Voilà votre café.

ROGER: Merci.

HENRI: Merci beaucoup, mademoiselle.

Pas de la serveuse.

La serveuse dessert.
Les cloches arrêtent.

Pas de la serveuse;

TASSES de café qu'on dépose
sur la table.

Les cuillères qu'on tourne
dans les tasses.

HENRI: La dernière fois que j'ai assisté à des
funérailles dans cette église, j'étais per-
suadé que les prochaines seraient les mien-
nes.

ADRIENNE: Henri!

HENRI: Oui. C'étaient les funérailles de mon frère
aîné.

ADRIENNE: Tu ne vas pas recommencer, Henri!

HENRI: Recommencer quoi? Je peux parler de la mort
de mon frère, non? (à Roger) Cela ne vous
ennuie pas, Roger, j'espère?

ROGER: Non, non...Non.

HENRI: J'étais malade depuis longtemps. On croyait
que j'allais mourir. Et mon frère aîné est
mort avant moi. Du cancer.

ADRIENNE: Tu es plus drôle quand tu racontes le jour
où tu m'as entendu chanter "j'irai la voir
un jour".

ROGER: Je connais pas cette chanson.

HENRI: C'est un chant, un chant religieux qu'on chan-
tait à la fin de la messe des morts.

ADRIENNE: Je vais vous chanter le début, tout bas, à
cause de la serveuse. (Elle chante) "J'irai
la voir un jour, Au ciel dans ma patrie, Oui,
j'irai voir Marie, Ma joie et mon amour.
Au ciel, au ciel, au ciel, J'irai la voir un
jour, Au ciel, au ciel, au ciel, J'irai la
voir un jour".

"Bruit de bouteille".

HENRI: J'aurais bien aimé qu'on chante la messe de mes funérailles dans l'église de mon enfance, à Ferme-Rouge, dans la même église où on a chanté les services funèbres de toute ma famille. Maintenant, ce n'est plus possible.

ROGER: Bah! vous serez mort. Vous vous en rendrez pas compte.

HENRI: Ce ne sera plus jamais pareil.

ADRIENNE: Voyons, Henri. Il y aura d'autres églises où on pourra chanter nos funérailles.

HENRI: (s'emportant un peu) Je parle de mes funérailles.

ADRIENNE: Oui, d'accord: tes funérailles. Mais il y a d'autres églises.

HENRI: Je sais, mais j'aurais voulu que ce soit à Ferme-Rouge, dans l'église...

ROGER: (l'interrompant) Ils vont la reconstruire, vous savez.

HENRI: Oui, mais en moderne. Pas comme avant.

ROGER: Mais non. Ils vont se servir des vieux murs: ils sont restés debout.

HENRI: Les vieux murs sont restés debout....Vous savez, mon père était un des maçons qui les ont construits. Il avait apporté quelques pierres à la maison...Oh! j'étais tout jeune, je devais avoir huit ou dix ans. Il en a fait des allèges de fenêtre. C'était du granit...Je me souviens que mon frère et moi,

Adrienne commence à chanter
"j'irai la voir un jour..."



On avait longtemps flatté ces pierres grises, rugueuses, toutes chaudes au soleil; le matin, elles étaient devenues froides, à cause de la nuit... "Mon frère est mort dans le bon temps: il a eu ses funérailles dans son église.

ROGER: (appelant) Mademoiselle! Trois bières!

HENRI: Il y avait du monde, ce jour-là. Tout le village y était. Et on s'est rendu au cimetière... Il pleuvait! Il pleuvait à boire debout.

ADRIENNE: Tiens! Les cloches recommencent à sonner. J'ai jamais, à Montréal, entendu des cloches sonner aussi souvent.

HENRI: On avait tous les pieds dans la boue. Je revois encore ma belle-soeur à côté de la tombe avec ses enfants.

ADRIENNE: Henri! J'entends tes bouteilles!

SERVEUSE: Voilà les trois bières. Je ne les ai pas ouvertes.

ROGER: Merci, thank you.

HENRI: (qui semble ne rien entendre autour de lui) Moi, je savais que mon frère aurait aimé qu'on jette de la terre sur son cercueil. Il disait toujours qu'on perdait les vieilles traditions. Alors, je me suis avancé lentement - ma belle-soeur me regardait, ses enfants presque terrorisés autour d'elle, - je me suis penché et j'ai pris une motte de glaise -

Adrienne s'arrête de chanter;
faible bruit de cloches.

Les cloches s'arrêtent. "Bruit de
bouteille" répétés.

La serveuse arrive avec des
verres et des bouteilles

Une bouteille est ouverte.

Un son de cloche très grave.

Une 2e bouteille est ouverte.

Un 2e son de cloche.

Une 3e bouteille est ouverte.

Un 3e son de cloche.

J'ai fait signe à l'entrepreneur des pompes funèbres de laisser descendre le cercueil dans la tombe - il a pressé le bouton de la mécanique avec son pied - et quand le cercueil a été bien au fond du trou, j'ai jeté ma poignée de terre dessus. Tout le monde est resté sans bouger. Ma belle-soeur n'a pas bronché. Elle ne savait pas quoi faire ni quoi dire. Elle m'en voudra toujours, parce qu'elle n'a pas su quoi dire à ce moment-là.

ADRIENNE: Mais pour nous, la vie continue, Henri. Et c'est comme la première fois.

HENRI: On devrait aller à Ferme-Rouge voir les ruines de l'église.

ROGER: Je m'en vais justement à Ferme-Rouge chercher le reste de mes bagages.

HENRI: Aujourd'hui?

ROGER: Tout de suite, cet après-midi. Vous montez avec moi?

HENRI: Ce serait....Je ne sais pas. Qu'en penses-tu, Adrienne?

ADRIENNE: Aller à Ferme-Rouge? Tout de suite?

ROGER: Ben oui! Pourquoi pas?

ADRIENNE: Mais c'est pas possible.

ROGER: On est là dans trois, quatre heures.

HENRI: Oui, c'est vrai que ce n'est pas à la porte.

Il faut le temps de s'y rendre et de revenir...

ADRIENNE: Tu es trop fatigué pour faire ce voyage, et moi aussi.

ELLE recommence à chantonner le même air.



Elle s'arrête.

"Bruit de bouteille?"

HENRI: Ouyi...Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

ROGER: Comme ça, vous voulez plus venir avec moi?

HENRI: Je vous assure, Roger, que cela m'aurait fait plaisir, mais vraiment il vaut mieux suivre le conseil de ma femme.

ADRIENNE: Ah! tu sais, tu peux y aller seul, si tu veux.

HENRI: Non, non, c'est décidé: je reste ici. (Plaisantant) Mais Roger, vous pourriez peut-être inviter votre bonne amie, la serveuse...

ROGER: Je ne pense pas qu'elle accepterait...

HENRI: On ne sait jamais.

ADRIENNE: Vous auriez quelques problèmes de langue...

ROGER: Ce serait bon, par exemple, de la sortir de ce restaurant: j'ai l'impression que ces tuyaux vont sauter d'une minute à l'autre.

HENRI: Vous croyez?

ADRIENNE: Excusez-moi, je vais aller aux toilettes.

HENRI: Et demande l'addition, si tu vois la serveuse.

ADRIENNE: Roger, est-ce que je demande aussi la vôtre?

ROGER: Oui, oui, merci. Il faut que j'arrive à Ferme-Rouge avant le souper. (Hésitant) Monsieur Paquette, j'attendais que votre femme ne soit pas là...Pourquoi vous avez jamais essayé de me parler avant aujourd'hui?

HENRI: Je ne comprends pas ce que...J'ai pas eu l'occasion.

ROGER: Monsieur Paquette, j'aurais aimé ça avant c't'année, moi, savoir que c'était vous, mon père.

"Bruits de bouteille".

Bruit de chaise déplacée et de pas.

"Bruit de bouteille".

J'aurais aimé ça savoir que j'avais un père, qui vivait dans le même village que moi...J'aurais aimé ça savoir que le bonhomme qui achetait mes fraises, c'était mon père...

HENRI: Roger...

Bruit de monnaie.

ROGER: Vous laisserez ça à la serveuse pour payer ce que j'lui dois. Il faut que j'me rende à Ferme-Rouge au plus vite.

Bruit de pas.

La porte est ouverte et refermée.

Sons de cloche et peut-être le même extrait des Cloches de Corneville, "J'ai fait trois fois le tour du monde".

ici Radio FM



Semaine du
12 au 18 janvier
1985

Stations
du réseau FM
stéréo de
Radio-Canada

CBJ-FM 100,9
Chicoutimi
CBF-FM 104,3
Drummondville
CBAF-FM 98,3
Moncton
CBF-FM 100,7
Montréal
CBOF-FM 102,5
Ottawa-Hull
CBV-FM 95,3
Québec
CJBR-FM 101,5
Rimouski



Gabriel-Pierre Ouellette
Lauréat du XII^e Concours
d'oeuvres dramatiques
radiophoniques de Radio-
Canada pour «Les
Cloches et les Bouteilles»
présenté à *La Feuillaison*
le mardi 15 janvier à
19h30
au réseau FM stéréo
de Radio-Canada

Nous attirons votre attention sur...

«Missa Solemnis»

Felicity Lott, Diana Montague, Siegfried Jerusalem et Simon Estes, les chœurs et l'Orchestre symphonique de Chicago sous la direction de Sir Georg Solti interprètent la monumentale «Missa Solemnis» en ré majeur op. 123 de Beethoven dans le cadre d'*Orchestres américains*, le samedi 12 janvier à 20h03.

Joseph Rouleau

Accompagné par le pianiste Pierre Jasmin, cette célèbre basse de chez nous interprète les «Chants sérieux» op. 121 de Brahms, un sommet dans l'importante production vocale du compositeur, dans le cadre de l'émission *Mélodies*, le dimanche 13 janvier à 11h30.

Le Groupe des Six

Musique en fête rappelle la naissance de ce groupe célèbre auquel des musiciens tels Francis Poulenc, Darius Milhaud et Arthur Honegger ainsi que le poète Jean Cocteau se rattachèrent, le mercredi 16 janvier à 9h06.

Lynn Harrell

Ce virtuose américain du violoncelle joue le Concerto no 1 en mi bémol majeur op. 107 de Dmitri Chostakovitch, accompagné par l'Orchestre symphonique de Vancouver sous la direction du fils du compositeur, Maxim. Des oeuvres de Wagner et de Tchaikovsky complètent ce concert exceptionnel d'*Orchestres canadiens*, le jeudi 17 janvier à 20h04.

Luis de Cespédès

Premières présente, le vendredi 18 janvier à 19h00, une oeuvre de ce comédien bien connu qui met en vedette Béatrice Picard, Thérèse Morange et Julien Bessette: «L'Esprit de Juliette».